

Dimanche 30 décembre

## Esaïe 49,13-16

Marc Wehrung  
Bischheim

### Le contexte

Le v.13 fait écho à l'action salvatrice de Dieu. Le serviteur de Yahveh proclame dans son chant (49,1-6) que c'est Dieu qui l'a destiné à être la lumière des nations et que le salut se réalisera par lui. Dans les vv. 7-12, Dieu s'adresse, par la bouche du prophète, à son serviteur pour lui confirmer sa mission auprès et pour Israël : être "l'alliance pour la multitude" (v.8). La louange du v.13 est la réponse appropriée qui convient à l'action de Dieu.

### Le texte

v.13 L'intervention de Dieu a provoqué le revirement de la situation désespérée de son peuple. C'est cela la grande consolation (40,1). Ce revirement doit trouver un écho bien au-delà des peuples : dans toute la création jusqu'à l'infinité de l'espace.

v.14 Dans le chap. 5, c'est Israël qui est accusé d'avoir abandonné Dieu et sa justice. C'est pour cela que le Seigneur a décidé "d'enlever la haie de ma vigne pour qu'elle soit dévorée "(5,5). Arrogant et provoquant, le peuple dit maintenant doublement non à Dieu : a) non, ce n'est pas le peuple qui abandonne Dieu, mais c'est Dieu qui l'a abandonné injustement et b) non, le peuple ne peut pas croire au revirement de la situation tant qu'il reste en captivité et tant que Jérusalem n'est pas reconstruite.

v.15 Si en 40,26 le prophète a demandé au peuple désespéré de lever les yeux vers le ciel pour y trouver la consolation de la puissance du Dieu créateur, il lui annonce maintenant son amour et sa fidélité par la relation intense, indestructible, universellement vécue et comprise de la mère à son enfant.

v. 16 Mais comme si cela ne lui suffisait pas, le prophète y ajoute l'image de la main tatouée. Si en 44,5, la main tatouée du croyant signifie son appartenance à Dieu, ici la main tatouée de Dieu signifie son appartenance au peuple. Mais ces deux tatouages ne sont pas équivalents comme le sont les deux plateaux équilibrés de la balance. L'initiative revient toujours à Dieu. C'est lui qui choisit Israël et qui lui donne l'esprit pour qu'il puisse dire: "Je suis au Seigneur ! ".

La main de Dieu est le symbole de son action, de son intervention. Israël est localisé dans cette action. La faveur de Dieu pour Israël est si profondément gravée dans sa main, qu'il ne peut plus perdre ce peuple.

Cette faveur de Dieu n'est cependant pas du domaine des idées. Elle est un projet concret: reconstruire les murs de Jérusalem. Jérusalem va redevenir ville de paix et bouclier protecteur contre tous les ennemis. Le peuple doit faire confiance aux promesses de Dieu. (A noter que le prophète ne dit pas que le Temple sera reconstruit).

### Appropriation théologique

Il peut paraître que nous sommes loin du mystère de l'incarnation qui vient d'être célébré à Noël. Pour la pensée juive, reconnaître dans le « Serviteur de Yahveh» le « Fils de Dieu» incarné en Jésus de Nazareth est un blasphème.

Le NT affirme cependant qu'en Christ toutes les promesses de Dieu (donc aussi celle d'Es,49) ont " *trouvé leur OUI* " (2 Co 1,20). La réalisation des promesses dépasse toujours les attentes, les désirs et la compréhension des humains. Il y a toujours de l'inattendu dans l'action de Dieu, un inattendu qui met en question, qui demande la foi et la confiance et qui pourtant trouve aussi la contestation et le refus. C'est ainsi que le NT témoigne de la non-réception du message de l'incarnation (Jean 1,10 et 11) tout comme l'AT avait déjà témoigné de la non-réception du salut de Jérusalem par le *Serviteur* - et pourtant ce sont ici et là les lieux qui chantent la gloire de Dieu.

L'aspect positif de ce texte est de nous rappeler que là où il y a foi, il y a aussi doute - et que la foi peut même être mélangée de doute. Cela reste vrai aussi après la venue du Christ. Le vieux Siméon et la vieille Anne (Evangile du jour) reconnaissent bien l'enfant de la promesse, mais le salut de l'univers entier leur échappe encore. Comme "avant Jésus Christ" la foi "après" est appelée à saisir non ce qui vient de ce monde, mais ce qui vient du Christ. La situation des croyants exilés à Babylone illustre et sert notre foi.

Le doute biblique, n'est cependant pas le doute de ceux qui n'arrivent pas à intégrer "l'idée d'un dieu" dans leur système intellectuel de pensée. Mais le doute qui fait partie de la foi est souffrance. C'est l'angoisse de ceux qui ont une telle certitude de la sainteté de Dieu qu'ils croient devoir retourner la fameuse affirmation de Rom 8,31 en : "Si Dieu est contre nous, qui alors pourra nous sauver?". Souffrance de la foi.

### **Pistes pour l'actualisation**

#### *1. Le cafard après les fêtes de Noël ?*

Faut-il avoir honte, si le doute revient, après avoir chanté avec les anges "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre*" ? Ne devrait-on pas dans les communautés chrétiennes pouvoir exprimer les doutes et les souffrances causées par l'action ou par l'inaction de Dieu? Où et comment ?

#### *2. L'amour de Dieu est plus grand que l'amour de la mère pour l'enfant (v.15).*

La foi au "bon dieu" n'est pas la foi biblique. La foi de ceux qui veulent être gâtés par un dieu à leur service s'effondre dans les contrariétés (maladies, catastrophes naturelles, injustices etc...).

Le Dieu d'amour révélé en Christ peut entrer en colère et punir. Mais ce n'est pas là son "*opus proprium*". Ce qui lui tient vraiment à cœur, il l'a déjà dit par le prophète : "Un bref instant je t'avais abandonné, mais sans relâche avec tendresse, je vais te rassembler" (Es.540 7). Le Christ ne montre pas seulement cet amour, mais dans sa souffrance cet amour est réalisé.

#### *3. Entendre, se laisser dire et redire le message.*

Ce ne sont que des mots, des paroles humaines. Mais ces hommes et ces femmes qui répètent les promesses de Dieu, sont ses prophètes. Les entendre, c'est tout d'abord se mettre à l'écoute des prophètes initiaux, des prophètes bibliques. On peut certainement renforcer ses propres convictions personnelles en écoutant ses propres attentes et désirs. Mais c'est dans la démarche d'une écoute humble des prophètes qu'on trouve l'ouverture pour la rencontre de l'inattendu.

### **4. La promesse pour l'Eglise**

La foi est certes affaire personnelle. Le message adressé à la deuxième personne du singulier est un réconfort pour chacun individuellement. Il est cependant adressé prioritairement à la communauté. C'est la communauté qui jubile par la bouche de Marie dans le Magnificat : « Il est venu en aide à Israël son serviteur. »(Luc 1054). Ce n'est qu'au sein du peuple de Dieu, corps du Fils-Christ, désespéré, mais secouru, que la promesse de l'amour indissoluble de la mère pour "l'enfant de sa chair" trouve sa vraie portée pour l'individu croyant.

La situation précaire de l'Eglise actuelle demande à être comprise comme chance pour une nouvelle manifestation de celui qui dit : "Je suis la lumière du monde".